



Ebisu
Études japonaises

59 | 2022
Films en miroir. Quarante ans de cinéma au Japon
(1980-2020)

SOUYRI Pierre-François & PONS Philippe, *L'Esprit de plaisir : une histoire de la sexualité et de l'érotisme au Japon (17^e-20^e siècle)*

Lausanne, Payot, 527 p.

Claude Estèbe



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ebisu/7605>

DOI : 10.4000/ebisu.7605

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2022

Pagination : 409-411

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Claude Estèbe, « SOUYRI Pierre-François & PONS Philippe, *L'Esprit de plaisir : une histoire de la sexualité et de l'érotisme au Japon (17^e-20^e siècle)* », *Ebisu* [En ligne], 59 | 2022, mis en ligne le 15 mars 2022, consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/7605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.7605>

© SOUYRI Pierre-François &
 PONS Philippe,
*L'Esprit de plaisir : une histoire de
 la sexualité et de l'érotisme au Japon
 (17^e-20^e siècle)*, Lausanne, Payot,
 527 p.

Cet ouvrage est la première étude francophone d'envergure sur les pratiques et les contradictions en matière de sexe et de rapports hommes-femmes au Japon. C'est aussi la deuxième collaboration¹ entre deux grands spécialistes de l'Archipel, Pierre-François Souyri, historien du Japon et professeur honoraire à l'université de Genève et Philippe Pons, correspondant du *Monde* à Tokyo et membre fondateur du Centre de Recherche sur le Japon de l'EHESS². L'ouvrage est le fruit d'une longue complicité qui leur a demandé de nombreuses années de travail. Philippe Pons le rappelle dans une interview : « Au départ, nous pensions à une sorte d'essai sur l'érotisme et nous nous sommes aperçus que le sujet était infiniment plus complexe et nécessitait des recherches à la fois historiques sur le contexte social et politique des époques considérées, mais aussi littéraires et iconographiques³. »

La tâche à laquelle ils se sont attelés

est en effet délicate : essayer de restituer une histoire critique de l'érotisme au Japon en la contextualisant sur le temps long. Une première, car s'il existe des livres académiques sur des périodes ou des thématiques précises, il n'y avait pas d'ouvrage en français pour présenter l'érotisme au Japon en couvrant une longue période allant du xvii^e au milieu du xx^e siècle, mettant ainsi en perspective la rupture qui s'opère au contact de l'Occident à partir du milieu du xix^e siècle.

Le résultat est impressionnant, une somme de plus de 500 pages, 71 illustrations, une bibliographie de plus de 400 ouvrages, 44 pages de notes, un index des noms de personnes et une table des matières détaillées précieuse pour les chercheurs.

Comme le précise l'introduction, la difficulté de ce genre de recherches est de ne pas s'enfermer dans une définition forgée à partir de concepts occidentaux pouvant amener un biais culturel. Pierre-François Souyri s'y était déjà attelé dans un précédent ouvrage, *Moderne sans être occidental : aux origines du Japon d'aujourd'hui* (Gallimard 2016). Nous avons ici le même souci des auteurs de présenter « l'érotisme japonais » de l'intérieur. Pour cela, ils convoquent le terme japonais *asobi* 遊び. *Asobi*, le divertissement, est une notion qui définit probablement mieux le rapport à la sexualité au Japon que le concept

d'érotisme. Les Occidentaux qui ont résidé un temps au Japon ont probablement été surpris par l'usage fréquent et polysémique du verbe *asobu* 遊ぶ (se divertir) qui peut, suivant le contexte, renvoyer « aux amusements les plus anodins (comme les jeux d'enfants) ainsi qu'aux plaisirs des adultes : musique, joutes poétiques, calligraphie, spectacles, banquets... », mais également « au plaisir charnel, conférant à celui-ci un caractère ludique – du plus trivial au plus raffiné ». *Asobi no seishin* 遊びの精神 (l'esprit de plaisir) sera donc le fil conducteur de cet ouvrage.

Bien que l'introduction présente cette notion d'*asobi* dès les jeux de cour de l'aristocratie de l'époque Heian (794-1185) et du XII^e siècle à la fin du XVI^e siècle, le premier chapitre de ce livre séquencé chronologiquement ne commence qu'à l'époque d'Edo (1603-1868), dans les années 1600. Les auteurs soulignent qu'auparavant, seules les pratiques de la culture aristocratique sont bien connues. D'autre part, la culture d'Edo est suffisamment riche et documentée pour présenter une vision globale de l'érotisme intégrant la culture populaire. Cette période est analysée dans cinq premiers chapitres thématiques. Les cinq derniers présentent chronologiquement les diverses phases de la confrontation avec l'Occident et l'accélération

de la modernisation qui en découle. Le livre s'achève sur les années 1960. Ensuite, « la cartographie du plaisir charnel et de son imaginaire se modifie et amorce un nouveau régime de sexualité ». Les auteurs, considérant ce sujet déjà abondamment traité, renvoient les lecteurs à une liste d'ouvrages de référence⁴.

L'ouvrage intègre dans les passages synthétiques de courtes anecdotes qui exemplifient le propos sans trop le diluer. Les auteurs rappellent la difficulté de mener à bien une telle tâche sans simplifier ou omettre certaines pistes. La sexualité traversant l'ensemble de la culture japonaise, chaque spécialiste pourra à la fois y compléter ses lacunes ou regretter l'absence de thèmes qui le préoccupent. Ainsi, la transition de Meiji est développée dans tout un chapitre mais le sujet est si complexe qu'il aurait pu remplir un ouvrage entier. Si l'influence de la morale victorienne à la fin du XIX^e est importante et soulignée à juste titre, on peut se demander si l'influence puritaine du bouddhisme n'aurait pas pu être davantage explorée.

Les illustrations comprennent un cahier de 8 pages couleur et 59 illustrations en noir et blanc dans le texte. La qualité des reproductions *in texto* laisse à désirer, mais elles forment une iconographie rare, surtout pour les photographies. Bien que le Japon soit un des pays le plus et le mieux

photographié, il reste des lacunes. Si l'on peut trouver d'innombrables photographies de geishas ou de « pseudo » geishas, il reste très peu de documents sur les *moga* (*modan gāru* モダンガール, *Modern girl*), *mobo* (*modan boi* モダンボイ, *Modern boy*) et *jokyū* 女給 de la période Taishō (1912-1926) – la majorité des archives ayant disparues pendant la guerre du Pacifique. Les photos présentées ici sont donc de précieux documents, comme un superbe portrait d'une *panpan gāru* パンパンガール (prostituée d'après-guerre) par Yoshida Jun (p. 397).

Ces photographies complètent efficacement le texte. Ainsi, la photographie de l'écrivain Nagai Kafū 永井荷風 avec les danseuses de l'Opéra Kan d'Asakusa (p. 367) montre le gouffre qui sépare l'univers esthétique raffiné décrit par l'écrivain de la réalité plus prosaïque de son « dernier brin de paradis ». Voir encore la photographie de l'arrestation d'Abe Sada, tout sourire après le meurtre de son amant. Le saisissant contraste des deux photographies de 1945 des vaincus... et des vainqueurs (p. 392).

Cet ouvrage riche et complexe intéressera tous les chercheurs et amateurs du Japon. Rappelons pour les étudiants que cet « esprit de plaisir » innervant toute la société japonaise, sa connaissance est indispensable comme élément de culture générale. Les codes des courtisanes du quartier réservé de

Yoshiwara 吉原, par exemple, apparaissent dans nombre de films, chansons et productions culturelles.

Quand on voit, de nos jours, l'absence de reconnaissance des instances culturelles gouvernementales pour l'art des estampes érotiques (*shunga* 春画) ou la pratique du tatouage traditionnel (*irezumi* 刺青) il serait également intéressant de disposer d'une version en langue japonaise de l'ouvrage...

Au-delà de la richesse de cet ouvrage, la conjonction de deux plumes de registres différents nous offre un vrai plaisir de lecture pour ce « Voyage érudit et jubilatoire au cœur de l'érotique japonaise⁵ ».

Claude ESTÈBE
Photographe et expert
en photographie ancienne

1. La première étant : *Le Japon des Japonais*, Paris, Liana Lévi, 2002.
2. Philippe Pons a publié plusieurs ouvrages de sciences sociales, dont *Misère et crime au Japon du XVII^e siècle à nos jours* (Gallimard, 1999).
3. Odaira Namihei, *Zoom Japon*, 15 décembre 2020.
4. Personnellement, j'aurais ajouté à cette sélection *L'Empire érotique*, Paris, La Sirène, 1993, de Romain Slocombe, pour son iconographie originale, inédite et osée pour l'époque (la FNAC avait refusé de la diffuser).
5. Esnard Philippe, *Le Temps*, 13 février 2021.